

UNE FEMME ET UN HOMME

Entretien avec Joseph Raichelgauz, metteur en scène

Qu'est-ce qui vous a séduit dans la pièce de Zlotnikov ?

Joseph Raichelgauz : C'est une histoire universelle, qui est de tous les peuples et de tous les temps, celle d'un homme et d'une femme. À ce canevas de base, on pourrait ajouter de multiples commentaires et prolongements. Mais, d'un autre côté, qu'y a-t-il à adjoindre à l'universalité d'une rencontre autant crainte qu'ardemment désirée par les deux protagonistes ? Chaque rencontre d'une femme et d'un homme en particulier suscite une immensité d'univers et de destins possibles. La pièce de Zlotnikov nous offre bien des explorations et incarnations sur ce thème de la rencontre amoureuse, de ses vertus, vertiges et vestiges. C'est ainsi que je la monte pour la troisième fois, dans une scénographie et une distribution entièrement renouvelées.

La scénographie est hyperréaliste en représentant un appartement en coupe avec une salle de bains, un salon de séjour et une cuisine, avec de la neige qui tombe entre les scènes...

J. R. : Assurément, le cadre est réaliste et l'époque diffère de ma mise en scène de 1989 rappelant les années 70 par plusieurs éléments : l'eau coule, la cuisinière est en état de marche et les comédiens peuvent exister et évoluer dans cet appartement comme étant littéralement immergés chez eux, ce qui est un changement assez complet par rapport à la version russe que j'avais montée à Moscou. On peut y déceler l'influence de la télé-réalité ou plutôt celle de faire surgir des comportements, attitudes et situations aussi quotidiennes, communes et authentiques que possibles chez les acteurs.

Vous décrivez cette pièce comme une "tragi-farce". Qu'entendez-vous par là ? Est-ce que le lieu des comédiens va se développer dans une veine naturaliste ou expressionniste ?

J. R. : Même si le genre mêlant intimement la tragédie et la farce n'est pas le seul intitulé dramatique de la pièce, ce régime est celui qui baigne et régit nos vies. Il n'y a pas de frontière entre le comique et le tragique dans l'existence de chacun d'entre nous. Et c'est bien cette concordance entre les expressions qu'il faut rendre palpables sur le plateau où l'on passe presque à chaque mot d'un sentiment ou d'une émotion à l'autre. Au détour de cette relation marquée par l'hésitation sentimentale, le besoin d'être aimé et sécurisé, Zlotnikov nous plonge dans une sorte d'indécision émotionnelle. Elle marque ce pas de deux entre des êtres qui se cherchent, se croisent, s'évitent et s'attendent à nouveau.

Que les comédiens partagent ou non cette notion de "tragi-farce", chacun vient avec sa sensibilité et son expérience personnelle qu'il met en partage dans ce travail commun qu'est cette création. Je la juge exceptionnelle relativement au travail que j'ai réalisé auparavant. Au chapitre de la mise en jeu du comédien, cette vision d'une "tragi-farce" s'incarne d'abord dans l'amplitude et la variété des incarnations proposées. Un personnage vit d'ailleurs une sorte de tragédie intérieure et peut donner peu après un comique tragi-burlesque comme dans les arts du cirque. Si nous parvenons à cette amplitude de jeu, nous pouvons rejoindre ce stade de "tragi-farce".

Les personnages semblent souvent en dialogue avec eux-mêmes. Il y a chez Zlotnikov, une banalité des situations et des dialogues qui dissimulent une vie intérieure transparaissant comme parfois chez Tchékhov.

J. R. : Dans la dramaturgie de Tchékhov, les paroles et répliques ne correspondent pas aux états d'âme des personnages. A mes yeux, il existe de nombreuses passerelles entre le travail d'écrivains et dramaturges comme Tchékhov, Petrouchëvskaïa et Zlotnikov. Dans sa pièce, les personnages "pensent une chose, ressentent l'autre, font encore une troisième chose et en disent une quatrième". Au fil des répétitions, nous avons joué avec le texte presque sans ponctuation afin de trouver les différentes possibilités de mises en scène.